



**Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**  
Direction **Agathe Mélinand - Laurent Pelly**



REGARD(S) 3 VICE ET VERTU

DOSSIER DE PRESSE

## **La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)**

**De Jean de La Fontaine**

**Compagnie Émilie Valantin**

**Spectacle tout public, conseillé à partir de 16 ans**

REPRÉSENTATIONS

MA 12 > SA 16 AVRIL 2011

**TNT-Petit théâtre**

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

[b.carette@tnt-cite.com](mailto:b.carette@tnt-cite.com)

CONTACT SCOLAIRES

Bénédicte Guérin: 05 34 45 05 23

[be.guerin@tnt-cite.com](mailto:be.guerin@tnt-cite.com)



**La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois) est présenté dans le cadre de la programmation « REGARD(S) 3 Vice et vertu » (5 au 22 avril).**

5 > 22 AVRIL / STUDIO

**Monsieur le 6**

D'après **Sade**

Écrit et réalisé par **Agathe Mélinand**

6 > 16 AVRIL / GRANDE SALLE

**Le Jeu de l'amour et du hasard**

De **Marivaux**

Mise en scène **Jean Liermier**

5 > 9 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

**Les Fourberies de Scapin** (un Scapin manipulateur)

De **Molière**

Compagnie **Émilie Valantin**

12 > 16 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

**La Courtisane amoureuse** et autres contes (grivois)

De **Jean de La Fontaine**

Compagnie **Émilie Valantin**

**ET EN PLUS**

**Librairie Ombres blanches, samedi 9 avril de 17 h à 19 h**

Rencontre entre **Patrick Wald Lasowski**, auteur du *Dictionnaire Libertin / La langue du plaisir au siècle des lumières*, et **Agathe Mélinand**, auteur et metteur en scène de *Monsieur le 6*.

A la librairie Ombres blanches, 50 rue Gambetta. Entrée libre.

**« Points de vue(s) » jeudi 14 avril de 18h 30 à 20h au Petit théâtre**

Pour réfléchir à un spectacle, débattre, argumenter et comprendre les rouages d'une critique théâtrale. Rendez-vous autour du **Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, animé par Jacques-Olivier Badia, journaliste et fondateur du « Clou dans la Planche », site d'actualité critique du spectacle vivant.

Réservez au 05 34 45 05 05

**« Retour en images » samedi 16 avril à 16 h au Petit théâtre**

A travers la projection de photos, de maquettes de décors, de croquis de costumes, Emilie Valantin, metteur en scène et conceptrice de marionnettes, revient sur les choix qui ont guidé son travail de création pour *Les Fourberies de Scapin (un Scapin manipulateur)* et *La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)*.

Gratuit, réservé aux spectateurs ayant assisté à l'une des représentations.

Inscription et information Emilie Pradère 05 34 45 05 29



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité  
1 rue Pierre Baudis - Toulouse  
Petit théâtre

### DATES DES REPRÉSENTATIONS

MA 12, ME 13, JE 14, VE 15, SA 16 AVRIL 2011

### HORAIRE DES REPRÉSENTATIONS

20h

TARIFS	EUROS
Plein	22€
Abonnés	8,50 > 14€
Réduit *	6,50 > 13€

\* Tarif réduit valable pour les étudiants, les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi

### RENCONTRE

« **Retour en images** » **samedi 16 avril à 16h** : à travers la projection de photos, de maquettes de décors, de croquis de costumes, Emilie Valantin, metteur en scène et conceptrice de marionnettes, revient sur les choix qui ont guidé son travail de création pour *Les Fourberies de Scapin* (un Scapin manipulateur) et *La Courtisane amoureuse et autres contes* (grivois).

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

**T 05 34 45 05 05**

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)

Billetterie en ligne [www.tnt-cite.com](http://www.tnt-cite.com)



## Communiqué

Tout le monde connaît les *Fables*, mais on sait moins que Jean de la Fontaine, délaissant son bestiaire, écrivit des textes grivois. Réputés « licencieux », ces *Contes* et *Nouvelles* mettent en jeu l'amour et le désir. Soixante-dix récits dans lesquels Emilie Valantin, orfèvre de la marionnette, choisit cinq contes représentatifs de la variété d'inspiration de l'auteur. « La ruse, la malice, les efforts déployés pour consommer l'acte amoureux forment le nœud de l'intrigue. » On y rencontre des reines, des servantes – qui parfois se révèlent être de beaux garçons –, des maris cocus, des femmes trompées... Une trentaine de figurines de tailles différentes entraînent les spectateurs dans des jardins et des alcôves où tous les jeux sont permis. Quatre comédiens-manipulateurs, en costumes de dévots, donnent vie à ce petit monde avec humour et poésie.



# La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)

De Jean de La Fontaine  
Compagnie Émilie Valantin

Avec

**Pierre Saphores**

**Jean Sclavis**

**Jean-Pierre Skalka**

**Émilie Valantin**

**Élie Granger** à l'harmonium

Adaptation et mise en scène **Émilie Valantin**

Marionnettes, costumes et décors **Émilie Valantin**

Assistée de **François Morinière** (Atelier de la Compagnie Émilie Valantin)

Réalisation Costumes **Élisabeth Mallein-Page, Barbara Mornet, Anastasia Koval**

Régie et lumières **Gilles Drouhard**

Vidéo **Antoine Zerroudi**

Coproduction **Les Célestins, Théâtre de Lyon - Compagnie Émilie Valantin**

La Compagnie Emilie Valantin est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, les Départements de la Drôme et de l'Ardèche. Elle bénéficie de la mise à disposition de locaux par la Ville de Le Teil.

Textes joués

***La Courtisane amoureuse***

***La Servante justifiée***

***Le Poirier enchanté*** (extrait de *La Gageure des trois commères*)

***Le Jouvenceau déguisé en servante*** (extrait de *La Gageure des trois commères*)

***Joconde***

***Contes et Nouvelles*** de La Fontaine disponibles en librairie, Ed. Garnier et Flammarion, Poche n°338

Spectacle tout public conseillé à partir de 16 ans

Durée 1h 15



En France comme à l'étranger, on connaît les *Fables*. Ce n'est souvent qu'un souvenir scolaire. *Les Contes et Nouvelles* seront une agréable découverte. Il faut ajouter « grivois » pour bien marquer la différence, en éveillant une curiosité légitime. Réputés « licencieux », ils mettent en jeu l'amour et le désir, l'attente, la possession délicieuse, les chagrins, le dépit, la jalousie, l'humiliation, etc., dans soixante-dix récits. Les sujets ont fait leurs preuves souvent depuis l'Antiquité, mais La Fontaine « les accomode à sa guise ».

Quels regrets de n'en pouvoir jouer que cinq dans ce programme, représentatifs de la diversité des humeurs et des formats de La Fontaine. Son plaisir à s'inspirer de Boccace, de Marguerite de Navarre, de sources populaires et sans doute d'anecdotes de son vécu personnel est conforté par la résistance aux interdits et aux normes de la société catholique sous Louis XIV. En effet, la ruse, la malice, les efforts déployés pour consommer « l'acte amoureux » forment le nœud de l'intrigue, à l'exception de contes magnifiant l'amour comme *La Courtisane Amoureuse*.

Les déshonorés sont justement des représentants du pouvoir et de l'ordre social, condensés en maris, ceux qui se donnent pour « légitimes » et honorables extérieurement, qu'ils soient rois ou simples bourgeois. La Fontaine situe toujours ses personnages dans la hiérarchie sociale. Cette insistance confirme la volonté provocatrice des anecdotes.

Rien d'innocent dans ces contes, chaque détail ajoute une plus-value pernicieuse aux récits. Cette fonction « déstabilisatrice », ces transgressions des convenances par la sexualité et le libertinage bénéficient d'un langage de la plus grande élégance comme de la plus grande concision : celui de la galanterie. C'est le langage poétique qui ménage la pudeur tout en stimulant l'imagination.

Nous nous interrogerons aussi sur l'ambiguïté des textes écrits contre La Fontaine, qui laissent transparaître une délectation trouble à l'évocation du scandale et des péchés... que nous ne manquerons pas d'utiliser...



## Choix des textes et composition du spectacle

En complicité avec La Fontaine, nous sommes partagés entre deux “exercices” favorables à la marionnette :

- Le lyrisme, voire la féerie, où la richesse de l'image favorise le mystère théâtral et la tension érotique.
- La satire, où le cocasse devient paillardise, poussant les situations jusqu'à l'absurde.

Aussi proposons-nous la composition suivante :

***La Courtisane amoureuse***

***La Servante justifiée***

***Le Poirier enchanté*** (extrait de *La Gageure des trois commères*)

***Le Jouvenceau déguisé en servante*** (extrait de *La Gageure des trois commères*)

***Joconde***

Le premier et le dernier conte exigent une imagerie somptueuse, ce sont des contes “de Cour” :

*La Courtisane amoureuse*, intimiste, préfigure les jeux de mépris et de domination qu'on trouvera plus tard dans *Les Liaisons dangereuses* ou *La Vénus à la fourrure* ; le désir est exacerbé par le refus et la froideur de l'amant, et de la chambre :

« il fait froid, je suis nu ;  
délacez vous vous-même » ;

L'amoureuse Constance tranche avec un poignard les broderies coûteuses de sa robe... Ultime sacrifice expiatoire. Tout le récit installe la tension d'un plaisir différé, mais d'autant plus triomphant. Le dialogue entre le beau Camille et l'orgueilleuse Constance mérite des plans rapprochés, c'est-à-dire une dimension de personnages proches de la taille humaine. C'est un des contes les plus optimistes sur le sentiment amoureux triomphant des préjugés sociaux.

*Joconde* est un conte que j'appellerais « panoramique », dans lequel les possibilités d'extension du décor permettront de figurer la Cour du Roi, le trajet jusqu'au château provincial de Joconde, la chambre de Joconde et sa jeune épouse, le retour au Palais, et l'errance de Joconde jusqu'au cabinet secret où s'ébattent la Reine et le nain. Il y a par ailleurs de magnifiques scènes de cour à établir, en puisant dans *La Coupe enchantée* ou *La Dispute de beaux yeux et belle bouche* pour reconstituer les ambiances de conversations licencieuses et un peu décadentes suggérées par La Fontaine. C'est un conte désabusé, voire nihiliste au sujet de l'amour et du lien conjugal.

On y gagne une thérapie brève des tourments de la jalousie... Une trousse de secours « anti jalousie », « anti-dépression », ultime cadeau de La Fontaine aux lecteurs et spectateurs de ses *Contes et Nouvelles*.

Ces deux contes seront l'occasion d'une profusion textile, entre citations des modes XVIe - XVIIe et extravagance ornementales.

*La Servante justifiée*, et les deux extraits de *La Gageure des trois commères*, que nous intitulons *Le Poirier enchanté* et *Le Jouvenceau déguisé en servante*, forment des variations sur le « cocuage », d'origines plus anciennes et plus populaires.

La marionnette est dans l'exercice de la farce. On y aborde pourtant plusieurs situations troubles, ou qui posent question au delà de la simple gauloiserie :



Dans *La Servante justifiée*, le cynisme masculin s'exerce aux dépens d'une délicate et crédule épouse. Les naïfs sont toujours perdants, thème récurrent chez La Fontaine.

L'exhibitionnisme du couple épouse/valet, qui s'ébat (rapidement ?) sous les yeux du mari voyeur qui croit (?) au sortilège du poirier au point de remonter vérifier, cependant que s'échangent dénégations et commentaires sur la vision supposée, mais réelle.

Et dans *Le Jouvenceau déguisé en servante*, on s'interrogera avec La Fontaine sur l'ambiguïté sexuelle du mari, attiré par une nouvelle servante qui est en réalité un jeune homme...

Comme dans nos précédents spectacles, nous adaptons par coupes uniquement. On préservera l'essentiel de l'écriture, grâce à la présence des manipulateurs dévots, qui pourront porter le texte narratif, l'introduction, les commentaires ou conclusions tout en s'en indignant. Cependant, l'adaptation théâtrale est facilitée parce que tous ces contes sont en partie dialogués à l'intérieur de la narration en vers.

Enfin, rajoutons que les situations sont faciles à comprendre. Si ce n'était servir la beauté de la langue de La Fontaine, on pourrait presque les jouer sans texte, ce qui nous donne la plus grande confiance sur l'accueil d'un public mal à l'aise avec le parler du XVIIIe, en France comme à l'étranger.

Il nous paraît important cependant de dire, faire sonner, voire préférer ces beaux textes, parfois avec l'aide de la musique, pour rendre hommage à leur élégance et à leur universalité.

« Il s'agit d'une culture de la forme qui recouvre les forces élémentaires, et, sur tout jaillissement passionnel, étale le vernis bien pensé du raffinement. »

(Cioran, à propos de la culture française)

e



## Acte de contrition de La Fontaine

(1693, obtenu par son confesseur, lors d'une maladie, deux ans avant sa mort)

« Monsieur, j'ai prié Messieurs de l'Académie française, dont j'ai l'honneur d'être un des membres, de se trouver ici par députés, pour être témoins de l'action que je vais faire. Il est d'une notoriété qui n'est que trop publique, j'ai eu le malheur de composer un livre de contes infâmes. En le composant, je n'ai pas cru que ce fût un ouvrage aussi pernicieux qu'il l'est, on m'a sur cela ouvert les yeux et je conviens que c'est un livre abominable. Je suis très fâché de l'avoir écrit et publié. J'en demande pardon à Dieu, à l'Église, à vous, Monsieur, qui êtes son ministre, à vous, Messieurs de l'Académie, et à tous ceux qui sont ici présents. Je voudrais que cet ouvrage ne fût jamais sorti de ma plume et qu'il fût en mon pouvoir de le supprimer entièrement. Je promets solennellement en présence de mon Dieu, que je vais avoir l'honneur de recevoir, quoiqu' indigne, que je ne contribuerai jamais à son débit et à son impression. Je renonce actuellement et pour toujours au profit qui devait me revenir d'une nouvelle édition par moi retouchée, que j'ai malheureusement consenti que l'on fit actuellement en Hollande. Si Dieu me rend la santé... »

Et il s'engage à « passer le reste de ses jours dans la pénitence » et à ne composer que des ouvrages de piété. « Je vous en supplie, Messieurs, ajouta-t-il en se tournant du côté des députés de l'Académie, de rendre compte à l'Académie de ce dont vous venez d'être les témoins. »

Après cet acte de contrition en règle, le prêtre lui donna le viatique, l'exhorta de nouveau et lui promit la miséricorde divine. Les assistants se mirent à genoux et prièrent à haute voix ; les visages ruisselaient de larmes. Qui aurait cru, dix ans plus tôt, que l'auteur de *Joconde* et des *Lunettes* édifierait tout Paris ?



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

### Émilie Valantin

Emilie Valantin est née à Lyon et devient marionnettiste en 1973 au contact de Mireille Antoine et Robert Bordenave.

Elle fonde le Théâtre du Fust à Montélimar avec Nathalie Roque. Le spectacle en soliste *La Disparition de Pline* reçoit le meilleur accueil dans le festival d'Avignon off en 1994.

*J'ai gêné et je gênerai* (avec Jean Sclavis) et *Castelets en jardins* seront l'année suivante en programmation officielle.

Un an plus tard, le Théâtre du Fust répond à la commande du cinquantenaire avec *Un Cid* joué avec des marionnettes en glace. La pièce de Grabbe, *Raillerie, satire, ironie et signification profonde* sera également jouée en Avignon (1998).

2001/2002, Emilie Valantin enrichit le répertoire du Théâtre du Fust avec *L'Homme Mauvais* et *Formation Continue*.

Après *Merci pour elles*, créé au Festival de Otoño de Madrid en 2003, en duo avec Jean Sclavis, elle répond à une commande de l'Opéra de Lyon, *Philémon et Baucis* de Joseph Haydn présenté en avril 2004 au Théâtre de la Renaissance, à Oullins.

En 2005, elle présente *Les Castelets du Facteur* à Hauterives et fête l'anniversaire des 30 ans du Fust au Théâtre de l'Aquarium avec une exposition et deux spectacles, *Merci pour elles* et *La disparition Pline*.

Après *Les Embiernes commencent...* aux Célestins en 2008, Emilie Valantin a mis en scène *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva pour la Comédie Française.

2009-2010, création de *La Courtisane amoureuse* d'après les contes grivois de La Fontaine, ainsi qu'une mise en scène au Théâtre de Marionnettes d'Ekaterinbourg (Russie) également sur le thème du grivois.

En tant que formatrice, Emilie Valantin intervient à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, à l'Académie Théâtrale de L'Union (Limoges), à l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et à l'AFDAS.